

elle n'assistait pas au dîner. Cette âme forte et vaillante succomba-t-elle après le sacrifice, la faiblesse de la femme eut-elle son tour après l'héroïsme de la chrétienne?... Dieu seul eut connaissance de ce qui se passa dans son âme magnanime: il est des émotions intimes dont le secret doit être respecté.

Le lendemain matin, Mlle de Mirsal répondit avec une affectueuse reconnaissance aux tendres questions qui lui furent adressées par sa tante et par sa cousine relativement à son malaise de la veille, et nul n'eût pu soupçonner le rude combat qu'elle avait soutenu. Dans l'après-midi, ces dames se promenaient au jardin, lorsque Michel vint apporter un billet à Mme Vert tel.

(A suivre.)

Le véritable Alphonse. — Les amateurs de la bonne chère sont priés de ne pas faire de confusion en cherchant l'Alphonse qui tient le meilleur restaurant de Montréal. Il y a plusieurs Alphonse des imitations, mais le seul véritable, le Vrai Alphonse, celui qui a été pendant longtemps au St. Lawrence Halle se trouve aujourd'hui au Boulevard. Qui dit Boulevard dit le restaurant le plus confortable du centre de la ville. Celui d'Alphonse Mercier No. 61 rue St. Gabriel.

Live and let live. — Traduction française. Vivons mais laissons vivre les autres. Telle est la devise de Charles Mounier. C'est pourquoi le *Grognard* recommande à toutes les ménagères intelligentes d'aller à l'endroit où elles pourront trouver tous les éléments d'une cuisine bourgeoise à bon marché. Viandes fraîches, fumées, et salées, charcuterie, légumes, primeurs des saisons, épiceries etc. Tout est à bon marché chez Charles Mounier, coin de la Côte St. Lambert et de la rue Craig.

HUILE A MACHINES

Encore un triomphe de la science.

Cette huile possède toutes les qualités lubrifiantes pour les machines. Prix de 35 à 80 cents par gallon (mesure impériale.) Seul dépôt à Montréal No. 219 rue St. Paul coin de la Place Jacques-Cartier.

A. A. WILSON & CIE.
Propriétaires.

\$75,000 a prêter

6 par cent, propriété de ville, préférer première hypothèque, Autres informations, S'adresser à

JOS E. HETU & CIE.
AGENTS D'IMMEUBLES.

192 rue Notre-Dame.

\$35,000 a prêter

6 par cent, sur Eglises catholiques ou Communautés religieuses, préférer première hypothèque.

S'adresser à

JOS E. HETU & CIE.
Agent d'Immeubles,

192 rue Notre-Dame.

LE GROGNARD.

MONTREAL, 29 AVRIL 1882

Elections Fédérales.

COMTE D'HOCHELAGA.

Candidature de François Corbeil.

Le électeurs du comté d'Hochelaga, viennent de faire un grand pas dans la voie du progrès, en choisissant presque à l'unanimité, (nous le tenons du candidat), en choisissant disons nous, pour leur candidat aux prochaines élections fédérales, Monsieur François Corbeil, employé du gouvernement fédéral sur le canal Lachine.

L'indépendance de caractère de M. Corbeil, la profondeur de son génie, l'élevation de ses idées, ses connaissances profondes en politique etc, enfin toutes les qualités nécessaires à un bon député, que M. Corbeil réunit toute au plus haut degré, en feraient une acquisition précieuse non-seulement pour le comté d'Hochelaga mais aussi pour tout le Dominion dont il sera l'ornement et la gloire au Parlement

Ses adversaires redoutant la force de M. Corbeil, et n'osant l'attaquer en face, se plaisent à répandre sur son compte toutes espèces de rumeurs aussi fausses que malicieuses. On va jusqu'à dire que M. Corbeil commence déjà à faire de la corruption, et qu'il aurait même été jusqu'à promettre à son beau-frère, la place de Lieutenant-Gouverneur. Nous donnons le démenti le plus formel à ces rumeurs, et M. Corbeil n'a pas besoin de s'en inquiéter. Dans tous les cas M. Corbeil peut compter sur le *Grognard* qui ne ménagera pas ses détracteurs.

Gare aux loteries!!!

Le *Grognard* une fois encore, veut prouver qu'il est bon à quelque chose; il veut faire voir à ses milliers de lecteurs que le sou qu'ils lui paient pour lire sa prose n'est pas perdu. Et c'est du fond du cœur avec l'intention a plus droite, celle d'être utile, qu'il prend aujourd'hui le parti de créer à tous ceux qui veulent l'écouter "GARE AUX LOTERIES!!"

Oui, gare aux loteries!!! parce que, quel qu'en soit l'objet, elles sont immorales; parce les gains aux loteries ne sont point le résultat du travail, mais bien celui du hasard; parce qu'elles sont des tentations de risques, pires que ceux occasionnés par le jeu; parce qu'elles sont des occasions de fraudes considérables.

Toute affaire financière à souscriptions, quelque soit le but, si elle se dénoue par le hasard, est une entreprise immorale, parce que le souscripteur confie sa

souscription, non à des personnes compétentes dont le travail lui rapportera un bénéfice régulier, mais à un coup de dé ou de roulette, au pur hasard, pour en retirer un bénéfice irrégulier; c'est-à-dire un bénéfice hors de proportion avec la souscription; ce qui est au détriment de l'économie générale de la société où il vit.

Gare aux loteries!!! lecteurs du *Grognard*. Rappelez-vous la loterie du Sacré Cœur et une autre dont le nom échappe, et guidez-vous sur les cuisants souvenirs qu'elles ont laissés.

Ne vous fiez pas aux garanties qu'on prétend vous offrir, votre meilleure garantie c'est vous-même.

Chat échaudé craint l'eau froide. Que ceux qui seraient tentés de souscrire à de nouvelles loteries aillent consulter ceux qui se sont fait déjà pincer.

Un grand homme dit une fois: "Semez de la graine d'imbéciles et vous récolterez des souscripteurs." eh bien, le *Grognard* n'a pas de graine d'imbécile, parmi ses lecteurs parce qu'aucun d'eux ne prendra des billets de loterie.

Dans la cheminée.

Nous sommes en 1480, sous le règne de l'excellent roi Louis le onzième.

Nous sommes à Blois, vers le haut quartier, dans une de ces maisons étranges dont le profil grimaçant découpe l'horizon des rues. Il est près de minuit et il fait un froid de tous les diables, sous un ciel d'un bleu sombre dont les étoiles semblent des perles de givre et dont la lune paillette de froids étir celles les gouffres noirs et sonores de la Loire. Il est minuit, et pourtant c'est grande cohue au dehors, tandis qu'aux fenêtres, des lumières effarées courent comme des constellations en débandade. Les chiens font un beau vacarme derrière les portes et l'on se rencontre que des gens se hâtant et traînant derrière eux des petits enfants déguisés en bergers et en rois mages. C'est que nous sommes à Noël, que les cloches font grand bruit et que l'église s'emplit de fidèles.

Isabeau est en train de terminer sa toilette. Elle a mis son plus beau cotillon, ses souliers des dimanches et achève d'enrouler au-dessus de sa tête délicieusement brune sa haute coiffe de dentelle, tout en marmottant des bouts de prière qu'interrompent quelques menus propos de satisfaction. Ding! don! ding! don! Les cloches s'impatientent. Il est temps de se mettre en route. Mais Guillaume n'est pas rentré Guillaume est parti depuis plus de trois heures, pour aller restituer au juif Isaac, son voisin, la somme que celui-ci lui avait prêtée, six mois auparavant, au denier dix. Car Guillaume est un mauvais sujet, un ivrogne, moins que cela encore, un impie, et il lui faut sans cesse emprunter aux

usuriers pour satisfaire à ses folies! Abomination! Guillaume a même une maîtresse, la Gertrude, une mauvaise fille, dont l'amant Tiburce est la terreur des honnêtes gens.

Un pas lourd et sans rythme ébranle l'escalier.

—Le voici, dit la pauvre Isabeau avec joie.

Et c'est bien Guillaume, en effet, Guillaume dont les jambes flageolent, dont la bouche jure et blasphème, Guillaume après boire, c'est-à-dire grossier, brutal et méchant.

—Te voilà bien vaillante! grogne-t-il à sa femme en ricanant.

—Mon ami, allons-nous pas à la sainte messe pour la venue du Sauveur?

Alors Guillaume se mit dans une épouvantable colère. Il cria de telles impiétés que la pauvre vrette se demanda comment le tonnerre n'écrasait pas immédiatement la maison. En fin de compte, il arracha la belle coiffe d'Isabeau, déchira son cotillon et la menaça de la traiter elle-même comme son cotillon et sa coiffe.

Colle-ci acheva de se déshabiller en pleurant.

Dans la maison à côté, le juif Isaac vient de recompter pour la deuxième fois, l'argent que Guillaume lui a enfin rendu. Il en a fait deux petits tas, l'un du capital, l'autre des intérêts. Le second lui paraît infiniment plus joli que le premier, et peu s'en faut que des larmes de tendresse ne lui viennent aux yeux en le regardant. Il n'aime pas cette nuit de Noël. D'abord parce que les chrétiens y prennent joie, et puis aussi parce que les maisons sont désertes et que les voleurs ne manquent pas d'en profiter... Il lui a semblé que la porte avait crié sur ses gonds. Il descend pour s'assurer que tout est bien clos, mais, au bas de l'escalier, sa lumière se soufle toute seule entre ses mains. En même temps un vigoureux poignet lui ferme la bouche, un bras nerveux lui enlace l'échine. Il fléchit, il est baïllonné, il est couché par terre, les poignets liés derrière le dos. Quel bon compagnon coupe-jarret que ce Tiburce! car c'est lui qui, ayant appris par la Gertrude que Guillaume allait remettre de l'argent au vieil Isaac, avait suivi le mari d'Isabeau et s'était glissé, sur ses talons, dans la maison du juif. En deux temps il fut dans la chambre de l'usurier. Capital et intérêt, tout fut, on une seconde, dans la bourse de cuir qu'il portait à sa ceinture.

Mais il fut bien désappointé quand il voulut partir. La porte d'Isaac ne s'ouvrait qu'avec un secret. Tiburce se déchira inutilement les mains à la serrure et se meurtrit l'épaule à vouloir enlever de ses gonds cet huis diabolique. Cependant la messe était finie et les gongs revenaient, en chantant, non plus des cantiques, mais de belles chansons bachiques et amoureuses. Car le moment du souper était venu et les rues comme des torrents, roulaient de la charcuterie sur un flot de vin clair. Alors la pour

prit Tiburce, bien que ce fut un coquin bien endurci. Il se dit qu'il fallait quitter à tout prix la maison, car la fantaisie pouvait venir à ces ondiablés de donner un charivari au juif et d'entrer violemment. Il monta jusqu'au faite, sortit par une lucarne et, profitant d'un moment où la lune se cachait derrière un petit nuage, il se mit en demeure d'enjamber, sur le toit, la large cheminée qui séparait la demeure du juif de celle de Guillaume.

Mais, dans l'effort qu'il fit pour cela, sa ceinture se rompit et son escarcelle roula dans la cheminée!

—N'as-tu pas entendu, mon ami? dit doucement Isabeau à son mari.

—Que veux-tu encore, bavarde? répondit grossièrement ce butor.

—Je parie que Noël est venu et qu'il m'a envoyé quelque présent dans ma chaussure, car je vien d'entendre certainement du bruit dans la cheminée.

—Comment, imbécile que tu es, tu as mis ton soulier dans l'âtre?

Et le vilain homme grommela des horreurs que je ne répète pas, parce qu'il me serait impossible de continuer à écrire en me signant.

—Voulez-vous cependant me permettre de me lever pour aller voir?

—A ton aise. C'est toujours autant de temps que je serai débarrassé de ta compagnie.

Donc elle sauta du lit, toute frileuse et charmante à voir sous sa cornette de nuit et sa longue chemise blanche. Elle sauta, courut, pieds nus, jusqu'à la cheminée, en retira vivement son soulier et poussa un cri de joie.

—Noël! Noël! fielle, il y a une bourse dedans!

Pour le coup, Guillaume se leva aussi. Quand il vit la bourse, il eut toute de suite une idée méchante comme toute les autres.

—C'est quelque galant, fit-il rudement à sa femme, qui a fait le tour pour te faire passer de l'argent. Allons! donne vite!

—Laissez-moi seulement de quoi faire dire une messe pour le salut de votre âme, dit douloureusement la résignée.

—Tu te moques de moi!

Et Guillaume, ouvrant la bourse, la vida sur le lit et se mit à compter son aubaine. Quand il retrouva exactement la même somme que celle qu'il avait remise, deux heures auparavant, à Isaac, il fut d'abord surpris, puis anxieux, puis ravi. Son scepticisme tombait tout à coup devant un pareil miracle.

—Femme, dit-il plus doucement, j'avais peut-être tort de me moquer de toi. Ces superstitions-là on sans doute un bout vérité. Retire donc ton second soulier de l'âtre; j'y vais mettre le mien, afin que si Noël passe une seconde fois, je ne sois pas oublié.

Il le fit comme il l'avait dit; puis, s'étant remis auprès de sa femme, après avoir bien serré l'argent, il étoignit la lumière, mais se garda bien de se rendre